



Encyclopédie berbère 25 | Iseqqemâren – Juba

Jarre

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1477>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

Pagination : 3851-3852

ISBN : 2-7449-0424-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Jarre », in Salem Chaker (dir.), *25 | Iseqqemâren – Juba*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 25), 2003 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1477>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Jarre

G. Camps

- 1 Dans l'archéologie protohistorique du Maghreb, le terme de jarre connaît deux acceptions, l'une relative à la céramique, l'autre à une pratique funéraire.

La jarre, vase à provisions

- 2 Alors qu'elle tient une place essentielle dans la vaisselle domestique, la jarre est très rarement représentée dans la poterie funéraire d'accompagnement. La seule forme bien connue est un récipient profond de corps caliciforme muni de deux anses opposées. C'est la forme qui a été conservée dans la vaisselle domestique maghrébine. Ces vases sont destinés à conserver les viandes cuites dans leur graisse, les légumes secs, les olives, les figues et toutes sortes de provisions. Dans la confection des jarres, on distingue d'une part celles de forme tronconique, peu élancées, plus fréquentes dans la céramique modelée et les jarres de grandes et parfois de très grandes dimensions qui, faites au tour en ville et cuites au four, sont le plus souvent émaillées. Ces jarres ont toutes un très large orifice qui facilite le puisage, elles sont habituellement munies d'un couvercle à arceau.
- 3 L'autre vase, encore bien représenté aujourd'hui dans la céramique rurale est un récipient aux proportions plus lourdes qui semble être l'intermédiaire entre la jarre et la marmite. La marmite de forme encore plus basse et à panse rebondie est un ustensile indispensable qui occupe dans chaque maison, une place importante, près du foyer.

Jarres et autres vases à inhumation

- 4 On nomme jarre, non sans un certain abus, les grandes poteries dans lesquelles ont été déposés soit un corps entier d'enfant, soit des ossements décharnés ou incinérés d'adulte. À Carthage, les jarres funéraires destinées aux enfants sont cylindriques, sans col mais munies de deux petites anses. Plus rares sont les vases cylindriques étroits ; leur diamètre ne dépasse pas 0,30 m, leur longueur varie de 0,50 m à 1 m. Pour introduire le corps de l'enfant, la jarre était sectionnée transversalement à l'aide d'un burin. D'une manière plus

expéditive, on pouvait briser la jarre, puis la reconstituer sommairement en disposant les tessons sur le corps. Ces tombes d'enfant en jarre sont fréquentes à Carthage, on en a dégagé un grand nombre à Byrsa, à Dermech, à Ard el Morali. La même pratique funéraire est connue en Afrique dans les possessions carthaginoises ou dans les régions fortement puniciisées, particulièrement le long du littoral : à Kerkouane, au Djebel Mlezza, à Sidi Yahia près de Menzel Bourguiba (ex-Ferryville), à Stora, à Tipasa, sur l'île de Rachgoun, aux Andalouses et dans les tumulus voisins du Djebel Lindless. La même pratique de l'inhumation en jarre se retrouve en Orient, à Amrith, en Sardaigne à Nora et à Motyé en Sicile. L'origine et le caractère phénicien de ce mode d'ensevelissement ne semblent pas pouvoir être discutés.

- 5 Cependant les sépultures en jarre se retrouvent sur la côte atlantique du Maroc, jusqu'au sud de Mazagan, à Souk Khémis Zemamra. Dans cette nécropole dont le centre est occupé par un tumulus de 20 m de diamètre et de 2 m de haut, aucun document de caractère punique ou oriental n'a été reconnu. Or certaines des jarres de grande taille ne sont pas sans ressembler aux grandes poteries qui, dans la culture d'El Argar (Bronze ancien d'Andalousie), renfermaient des squelettes en position contractée. De telles sépultures en jarre, si leur était confirmé un âge antérieur à l'arrivée des plus anciens navigateurs orientaux, contribueraient à l'établissement d'une chronologie satisfaisante de l'Âge des métaux dans le nord-ouest de l'Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

- GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. IV, p. 446-467.
- CINTAS P., *Céramique punique*, Klincksieck, Paris, 1950.
- FANTAR Md., *Carthage, approche d'une civilisation*, Tunis, Alif, 1993.
- LANCEL S., *Carthage*, Fayard, Paris, 1992.
- VUILLEMOT G., *Reconnaissances aux échelles puniques d'Oranie*, Autun, 1965.
- BENICHO-SAFAR H., *Les tombes puniques de Carthage*, Paris, CNRS, 1982.
- CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie, Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, AMG, 1961.
- FAYOLLE V., *La poterie modelée du Maghreb oriental*, Paris, CNRS, 1992.

INDEX

Mots-clés : Céramique, Ethnographie, Inhumation, Poterie, Protohistoire